

NOUVEL HAY MAGAZINE

SANS FRONTIÈRES

C'est l'anniversaire de naissance de Missak Manouchian (chef de l'Affiche rouge)



Missak Manouchian



Missak Manouchian dans les [années trente](#).

Fonctions	
Directeur	Union populaire franco-arménienne (d)
	1938-1939
Rédacteur en chef	<u>Zangou</u>
	1 ^{er} juin 1935 -30 juillet 1937
Secrétaire (d)	<u>Section française du Comité de secours pour l'Arménie</u>
	1935-1937
Rédacteur en chef	<u>Tchank</u>
	juillet 1930 -juin 1931
Biographie	
Naissance	<u>1^{er} septembre 1906</u>  <u>Adiyaman</u> 
Décès	<u>21 février 1944</u>  (à 37 ans) <u>Forteresse du Mont-Valérien</u> 
Sépulture	<u>Cimetière parisien d'Ivry</u> 
Nom dans la langue maternelle	<u>Միսաք Մանուշեան</u> 
Nom de naissance	<u>arménien</u> : Միսաք Մանուշեան
Surnom	Georges (nom de guerre)
Nationalité	<u>nation arménienne</u> puis <u>apatride (Nansen)</u>
Activités	<u>Poète, journaliste, syndicaliste, résistant, homme politique</u> 

Conjointe	Mélinée Manouchian (depuis 1936)
Autres informations	
A travaillé pour	Hog, Tchank (juillet 1930 -juin 1931), Zangou (1^{er} juin 1935 - 30 juillet 1937)
Parti politique	Parti communiste français (depuis 1934)
Membre de	Section française du Comité de secours pour l'Arménie (1934-1937) Union populaire franco-arménienne (d) (1938-1939) FTP-MOI de la région parisienne (1943)
Conflit	Seconde Guerre mondiale
Lieu de détention	Camp de Royallieu (1941)
Distinctions	Médaille de la Résistance (1970) Mort pour la France (1971)



Vue de la sépulture.

source : [Wikidata](#)

Missak, dit **Michel**^[n. 1], **Manouchian**^[n. 2], né le [1^{er} septembre 1906](#) à [Hisn-i Mansur](#) dans l'[Empire ottoman](#), mort [fusillé](#) à trente-sept ans au [fort du Mont-Valérien](#) le [21 février 1944](#), est un [poète](#)^[1] [arménien](#) et [immigré résistant](#).

Rescapé du [génocide arménien](#) et formé au métier de [menuisier](#), il se réfugie en 1925 en [France](#), pays de « préférence »^[2] qu'adoptera [sa veuve](#). Ouvrier [tourneur](#) autodidacte, il s'engage à la suite de la [crise du 6 février 1934](#) dans le militantisme [antifasciste](#) qu'anime le mouvement [communiste](#), et devient en juillet 1935 un cadre du [Komintern](#) en prenant la direction du journal [Zangou](#), publié par la [section française du HOC](#), [Comité de secours pour l'Arménie](#), puis de l'Union populaire franco-arménienne, relais successifs du syndicat de la [Main-d'œuvre immigrée](#) auprès des ouvriers [arméniens](#).

Il entre dans la [Résistance](#) en 1941, à la rupture du [Pacte germano-soviétique](#), et est versé en février 1943 dans les [FTP-MOI](#) de la [région parisienne](#). Alors que les arrestations se multiplient, il est choisi en août 1943 pour en être le commissaire militaire et est arrêté trois mois plus tard. Figure d'une résistance armée contraire à l'[attentisme](#)^[3] prôné par certains, il meurt « en soldat régulier de l'[Armée française de la Libération](#) »^[4] avec vingt-deux de ses camarades de l'[Affiche rouge](#), « étrangers et nos frères pourtant »^[2].

« La vie n'est pas dans le temps, mais dans l'usage. »

— M. Manouchian.

